

La liturgie, une échelle dressée entre terre et Ciel.

Introduction.

Jacob eut un songe : Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient ! ... Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : "En vérité, le Seigneur est en ce lieu et je ne le savais pas ! Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel !"¹

“*Terribilis est* : Ce lieu est terrible.” C’est ce que nous chantons à la dédicace d’une église. Mais c’est la liturgie toute entière qui est ce “lieu terrible” de la rencontre de Dieu et de l’homme, qui est la “porte du ciel”, qui est une ‘échelle’ dressée entre la terre et le ciel. Elle est le lieu où la terre touche le Ciel;

À une certaine époque, on a paru en douter, et on a voulu opposer vie spirituelle et liturgie.

Dom Guéranger, l’Abbé de Solesmes, raconte ceci : « Un bon jésuite, donnant la retraite dans une maison de notre ordre, demanda à la supérieure de faire cesser l’Office divin afin de n’être pas distraite des exercices de saint Ignace ! ²»

À la différence des exercices spirituels où tout est calculé, « la liturgie crée un vaste monde animé intérieurement par la circulation de la plus, abondante et de la plus riche spiritualité et laisse l’âme s’y mouvoir et s’y déployer », écrit Romano Guardini.

« La prière est pour l’homme le premier des biens, dit Dom Guéranger au tout début de son Année liturgique, elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu’elle le met en rapport avec Dieu, qui est lumière, nourriture et vie. »³

Si la prière en général, c’est la vie de l’homme, que dire de la prière de l’Église, de la liturgie ! L’Église, en effet, est la demeure de l’Esprit saint, de celui qui nous enseigne à prier.

À la sortie du Moyen-âge, cependant, le courant spirituel qu’on appelle la *devotio moderna* abandonne la célébration solennelle de la prière des Heures au profit d’une piété plus individuelle (c’est déjà l’individualisme !) : on commence à préférer l’oraison intime et les exercices spirituels à la célébration solennelle. C’est le divorce de la théologie et de la spiritualité, de l’ascétique et de la mystique. On s’éloigne résolument de la pratique des anciens.

Car il n’en allait pas ainsi chez saint Benoît : pour lui, le temps fort de la vie spirituelle, la retraite, c’était le temps liturgique du carême.

Dom Guéranger s’en est pris très durement à cette vision des choses : il lui a opposé les mystiques liturgiques, avec sainte Gertrude en premier lieu.

Pour sainte Gertrude, le mystère de Dieu est vécu dans la liturgie, qui n’est pas une simple préparation, car c’est au cours de la liturgie qu’elle reçoit ses grâces mystiques. Toute sa prière prolonge dans l’intimité le mystère vécu dans la liturgie.

Le mouvement liturgique a pris le relais de D. Guéranger, jusqu’à Vatican II qui dit, dans *Sacrosanctum concilium* (n° 13) :

¹ Gn 28, 12-17.

² Dom GUÉRANGER, *Commentaire de la Règle de saint Benoît*.

³ D. GUÉRANGER, *L’année liturgique, Préface générale*

« Les exercices en question doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure. ».

La liturgie n'est évidemment pas l'unique activité de l'Église, mais elle est « le sommet et la source de la vie de l'Église » (*ibid.* chap. 1).

On en est arrivé ainsi à un paradoxe : il faut expliquer la liturgie, alors que c'est la liturgie qui devrait tout nous enseigner, de façon vivante.

On voudrait montrer ici que la liturgie est *la porte du ciel*, la vie spirituelle à son plus haut degré.

La vie est communication et échange. La vie spirituelle est un commerce avec Dieu par la connaissance et l'amour, un « admirable commerce » *admirabile commercium*, comme le dit une antienne du 1er janvier à propos de l'incarnation⁴ : « Ô échange admirable ! Le créateur du genre humain, en assumant un corps animé, a voulu naître de la Vierge ; et devenu homme sans semence virile, il nous a communiqué sa divinité. »

Oui, la liturgie est elle aussi un « admirable commerce » entre Dieu et les hommes. Elle est une échelle entre le ciel et la terre, un « trou dans le ciel », dirait Léon Bloy : elle permet à Dieu de faire descendre ses dons vers les hommes et aux hommes de faire monter leurs prières vers Dieu, peut-être par le ministère des anges !

Avec les Pères de l'Église, on peut caractériser la liturgie en deux mots : célébration et solennité. 'Célébrer', c'est proclamer à un grand nombre. 'Solennité' exprime le fait que quelque chose d'important se passe, que quelque chose de céleste vient toucher la terre.

Mais les Pères précisent aussitôt : la liturgie est célébration de la foi ; et elle est solennité de l'amour, *sollemnitatis amoris*, c'est ce que dit saint Grégoire., un Père de la liturgie et un Père pour les moines bénédictins.

La liturgie est *célébration de la foi et solennité de l'amour* Et l'esprit de la liturgie ne peut être que l'Esprit de sainteté, de vérité et d'amour.

La liturgie est une vie de foi et d'amour.

Dieu se donne car il est Amour. L'homme accueille dans la foi le don de Dieu et lui répond dans l'amour par la prière.

Comme toute amitié, l'amour de Dieu pour l'homme appelle une réponse. On voit naître ici un double mouvement : de Dieu vers l'homme (le don de la grâce) et de l'homme vers Dieu (l'action de grâces) : voilà la liturgie.

On peut donc dire que liturgie est une descente de Dieu vers l'homme, du ciel vers la terre ; et une montée de l'homme vers Dieu, de la terre vers le ciel,

Ces deux lignes ne sont pas parallèles, mais elles se rencontrent. La liturgie est le lieu de la rencontre de Dieu et de son Peuple, le lieu de leur Alliance. C'est ce que signifie le mot liturgie : action en faveur du peuple, service public et service de Dieu.

S'il n'y a pas de rencontre authentique avec Dieu, il ne peut y avoir de liturgie ; c'est le cas de l'Islam. Pour que la rencontre ait lieu, il faut que Dieu vienne à nous et que nous allions à lui,

⁴ *O admirabile commercium : Creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est : et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam Deitatem.*

que Dieu se donne et nous nous donnions à lui. La liturgie est la *célébration solennelle*, dans la foi et l'amour, de ce don réciproque de Dieu et de l'homme.⁵

I. Don de la grâce et action de grâce : le double mouvement de la liturgie.

« La gloire de Dieu et le salut du monde. » sont les deux fins essentielles de la liturgie.

Avant même que les hommes louent Dieu et pour qu'ils deviennent capables de le louer, Dieu les prévient des dons de sa grâce, il les sanctifie. La liturgie n'a pas seulement pour but de rendre à Dieu un culte, mais d'abord de conférer aux hommes la grâce de Dieu par les sacrements⁶.

Qu'aurions-nous à offrir à Dieu si Dieu ne s'était pas d'abord donné à nous ? c'est ce que disent :

la prière de l'Offertoire : *de tua largitate accepimus panem quem tibi offerimus ;*
le Canon romain : *offerimus praeclarae maiestati tuae de tuis donis ac datis.*

Le curé d'Ars le disait très simplement : « Il y a deux choses pour s'unir avec Notre-Seigneur et pour faire son salut : la prière et les sacrements. Tous ceux qui sont devenus saints ont fréquenté les sacrements et ont élevé leur âme à Dieu par la prière. »

Mon plan sera donc le suivant :

1^{ère} partie : la descente de l'échelle : les dons de Dieu, les sacrements ;

2^{ème} partie : la montée de l'échelle : la prière et l'offrande des saints ;

3^{ème} partie : le sacrifice, qui est l'acte central de la liturgie, dans lequel ces deux lignes trouvent leur expression la plus parfaite, parce qu'il est à la fois montée et descente.

1. Un mouvement descendant, de Dieu vers l'homme : la sanctification.

a) Le premier don de Dieu à l'homme est la Parole de Dieu.

La sanctification commence par la proclamation de la Parole de Dieu. La Parole de Dieu est le premier don de Dieu.

« La Parole de Dieu est vivante, efficace et plus incisive qu'un glaive à deux tranchants » (*Hebr.*, 4, 12). On ne peut appeler la sainte Ecriture un sacrement au sens technique du mot, mais les paroles mêmes de la sainte Ecriture apportent une lumière et une force qui sont divines.

S.C. précise à propos de la présence du Christ dans la liturgie : « Praesens adest in verbo suo, siquidem ipse loquitur dum sacræ Scripturæ in Ecclesia leguntur »,

La liturgie est le lieu d'une authentique interprétation de l'Écriture, cf. les Pères, parce qu'en elle la Parole de Dieu s'accomplit pleinement ; en elle s'accomplissent véritablement toutes les figures de l'Ancien Testament.⁷

« Aujourd'hui » se réalise, pour le fidèle qui le reçoit dans son cœur avec une foi vive, ce qui est lu de l'Écriture sainte. C'est l'*Hodie* de saint Léon le Grand.

Dans la liturgie, dit Dom Delatte, « on recueille des lèvres et du cœur de l'Église la pensée de Dieu. »

⁵Cf. D. LE GALL, *Associés à l'œuvre de Dieu*, p. 109.

⁶ Cf. MARTIMORT, *L'Église en prière*, t. 2, p. 100.

⁷ Cf. P. M. HUMBERT, *L'Écriture symphonique*, p. 98.

La liturgie est toute entière transmission vivante des vérités de la Foi. Elle est la mise en œuvre vitale des vérités de la foi chrétienne⁸. C'est dans la mesure où le fidèle pratique sa foi qu'il manifeste la vérité de sa foi.

Cela vaut en particulier du chant liturgique : « Il est impossible de chanter plusieurs fois l'introït de Pâques, *Resurrexit*, dit dom Gajard, sans comprendre mieux le sens de la fête de Pâques et de la rédemption. » On pourrait en dire autant de la Messe des Défunts.

La liturgie est, disait Dom Guéranger, la Tradition à son plus haut degré de puissance et de solennité. Elle est le « principal instrument de la Tradition. ». Elle est plus efficace à sa manière que toutes les encycliques !

C'est ce que dit Pie XI dans sa grande encyclique sur ce qu'il appelait la « peste du laïcisme » où il annonce une fête nouvelle, le Christ Roi : « Pour pénétrer le peuple des vérités de la foi et l'élever ainsi aux joies de la vie intérieure, les solennités annuelles des fêtes liturgiques sont bien plus efficaces que tous les documents, même les plus graves, du magistère ecclésiastique [que peu lisent] ; elles étendent leur influence salutaire au cœur et à l'intelligence, donc à l'homme tout entier. »

« Avec la liturgie, dit encore D. Guéranger, j'entre dans l'être de l'Eglise, dans son sanctuaire intime... Et quand je dis *l'amen* qui conclut ses oraisons, je souscris à une pensée qui me dépasse infiniment. Ainsi j'acquiert peu à peu le goût de sentir et de penser avec l'Eglise. »

On ne saurait goûter une solennité liturgique si le goût, le sens de la foi est gâté ou perverti. La rectitude de la foi est partie intégrante de la célébration. Si bien qu'à cause de son caractère doctrinal, la liturgie a toujours été le grand témoin de la foi. Pour connaître le credo d'une Église il suffit d'ailleurs de recueillir l'écho de sa prière : *lex orandi, lex credendi*.

Concluons avec saint AUGUSTIN : « Quand vous redîtes le credo, vous habillez votre cœur. »

b) Le don de la grâce dans les sacrements.

La proclamation de la Parole de Dieu est le premier des dons de Dieu. Car Dieu ne fait rien sans expliquer ce qu'il fait. La sanctification des hommes dans la liturgie commence donc par l'écoute de sa Parole.

En effet, la proclamation de la Parole de Dieu et la dispensation des sacrements sont comme les deux faces du même mystère de la présence active de l'Esprit Saint dans son Église.

Elles s'illustrent et se répondent l'un l'autre. La proclamation de la Parole de Dieu précède toujours la célébration du rite sacramentel ; le sacrement parachève l'œuvre spirituelle que l'audition de la Parole a permis de mener peu à peu à maturité.

La liturgie est la mise en œuvre cohérente de tous les sacrements qui portent aux fidèles du Christ la vertu des mystères sauveurs.

Saint Thomas le dit : « Ils opèrent en vertu de la passion du Christ, et c'est par eux que celle-ci est comme mise à la portée des hommes. »⁹

Ils viennent de Dieu ; par les sacrements, Dieu communique à l'homme sa grâce, c'est-à-dire sa propre Vie ; ils sont des moyens choisis par Dieu pour la sanctification de l'homme.

C'est pour que nous en profitions pleinement que l'Église, par la liturgie de la Parole, par son enseignement, par ses chants, excite, éclaire et développe notre foi.

⁸ Cf. LE GALL, *Associés...*

⁹ *Somme théologique* (III, 61, 1).

La célébration des sacrements est par elle-même un culte rendu à Dieu. Et elle se fait toujours dans la prière. La grâce appelle l'action de grâces, le don appelle le remerciement.

La descente de Dieu vers l'homme appelle donc une montée de l'homme vers Dieu. Cette ascension se fait par la prière

2. L'ascension de l'homme vers Dieu : la prière et le culte rendu à Dieu.

Le culte est l'ensemble des actes par lesquels la communauté honore Dieu, entretient, « soigne » ses relations avec Dieu, cultive son amitié avec Dieu. C'est la dette d'honneur et de gloire que l'homme rend à Dieu.

Le culte est la réponse de l'homme à Dieu et à ses dons. C'est l'offrande de soi-même, intelligence et volonté, ainsi que de notre corps.

Ses actes principaux sont l'action de grâce, la prière, la louange, et l'adoration, l'offrande.

L'action de grâce répond au don de la grâce.

« La prière est une élévation de l'âme vers Dieu », dit saint Jean Damascène. Par la prière, l'homme offre son intelligence à Dieu, ses désirs, ses projets ; elle est « l'interprétation de nos désirs » dit saint Augustin.

Louange et action de grâces ne signifient pas tout à fait la même chose. La différence consiste en ceci : on fait la louange d'un bien, même si ce bien n'est pas à nous ; on remercie pour un bien qui est à nous, que nous avons reçu. Des deux côtés, louange et action de grâces, il s'agit de sortir de soi. Louange et remerciement sont nécessairement au cœur de la prière, parce qu'il faut sortir de soi pour prier. L'homme sauvé va louer pour el salut qu'il partage avec d'autres, et remercier pour le salut qu'il reçoit. On reconnaît l'homme sauvé à sa louange et à son action de grâces.

Dans l'adoration, c'est toute la personne qui s'offre, y compris son corps.

Nous savons que le Seigneur a prié à genoux, qu'Étienne, Pierre et Paul ont prié à genoux. L'hymne au Christ de *l'Épître aux Philippiens* représente la liturgie cosmique comme le fait de fléchir le genou devant le nom de Jésus » (2,10). Quand l'Église fléchit le genou devant le nom de Jésus, elle reprend l'attitude de celui qui « était égal à Dieu » s'est « abaissé jusqu'à la mort ». Le geste du corps prend la signification d'une confession de Jésus-Christ qu'aucune parole ne saurait remplacer.¹⁰ « Le corps doit en quelque sorte subir un entraînement en vue de la Résurrection », dit joliment le cardinal Ratzinger.

L'homme n'est vraiment lui-même que quand il adore. L'adoration est le signe par lequel la créature s'identifie et se résume, se situe devant Dieu.

Le silence lui-même, quand il succède au chant choral, est adoration : toute parole créée s'efface devant le Créateur.

C'est l'hommage de la créature à son Créateur, c'est l'offrande de soi-même à Dieu, de tout ce qu'on possède.

D. GUÉRANGER explique (*Les institutions liturgiques*, Préface) : « La Liturgie est l'expression la plus haute, la plus sainte de la pensée, de l'intelligence de l'Église, par cela seul qu'elle est exercée par l'Église en communication directe avec Dieu dans la Confession, la Prière et la Louange....

¹⁰ RATZINGER, *Croire et célébrer*. p. 67.

La Prière, par laquelle l'Église exprime son amour, son désir de plaire à Dieu, de lui être unie, désir à la fois humble et fort, timide et hardi, parce qu'elle est aimée et que celui qui l'aime est Dieu. ...

De là l'onction ravissante, l'ineffable mélancolie, la tendresse incommunicable de ces formules, les unes si simples, les autres si solennelles, dans lesquelles apparaît tantôt la douce et tendre confiance d'une royale épouse envers le monarque qui l'a choisie et couronnée, tantôt la sollicitude empressée d'un cœur de mère qui s'alarme pour des enfants bien-aimés ; mais toujours cette science des choses d'une autre vie, si profonde et si distincte, soit qu'elle confesse la vérité, soit qu'elle désire en goûter les fruits, que nul sentiment ne saurait être comparé au sien, nul langage rapproché de son langage.

La Louange, car l'Église ne saurait contenir dans une silencieuse contemplation les transports d'amour et d'admiration que lui fait naître l'aspect des mystères divins. Comme Marie, à la vue des grandes choses qu'a faites en elle Celui qui est puissant, elle tressaille en lui, elle le glorifie. ...

Or ces trois parties principales, Confession, Prière, Louange, deviennent dans la Liturgie une triple source d'interminable poésie : poésie inspirée du même esprit qui dicta les cantiques de David, d'Isaïe et de Salomon ; poésie aussi ravissante dans les images que profonde et inépuisable dans le sentiment. Dieu devait à son Église un langage digne de servir de si hautes pensées, de si ardents désirs. »

a) Ce culte rendu à Dieu englobe toute la vie humaine.

Le cardinal Ratzinger parle ainsi : Le « culte dépasse l'acte liturgique. Il embrasse l'ordonnance de l'existence humaine dans son entier, au sens où l'évoque saint Irénée : « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant, mais la vie de l'homme est la vision de Dieu » (Adv. Haer. IV 20, 7). **C'est la vie même de l'homme, l'homme vivant, l'homme juste, qui constitue l'adoration, le véritable culte rendu à Dieu.** Toutefois, l'existence de l'homme ne devient vie que si elle tire sa forme du regard qu'il porte sur Dieu. Le rôle du culte est précisément de nous faire entrer dans ce regard et de nous conduire à vivre de cette vie qui glorifie Dieu. »¹¹

b) Ce culte est filial.

Le Christ révèle les secrets de la vie de Dieu. Nous osons lui dire « Notre Père. » La grâce qu'il nous donne est filiale.

Par la Révélation Dieu s'est fait connaître, il s'est fait proche : le culte *en esprit et en vérité*, c'est la foi et la charité.

Par Lui, avec Lui et en Lui nous adorons, nous glorifions, nous rendons grâce au Père.¹²

Le Père BOUYER dit que la liturgie est « la reprise de toutes choses dans le flot immense de l'amour divin, refluant enfin en amour filial vers la source paternelle ! ». ¹³

c) La liturgie est la prière du Christ et de l'Église.

Le **Principe** d'où dérivent tous ces actes du culte est ultimement la Sainte Trinité :

C'est ce que dit D. GUERANGER (*Institutions liturgiques* : I, 16) : « La liturgie est une chose si excellente, que, pour en trouver le principe, il faut remonter jusqu'à Dieu ; car Dieu, dans la contemplation de ses perfections infinies, se loue et se glorifie sans cesse, comme il s'aime d'un amour éternel. »

¹¹ RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, p. 18.

¹² RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*. p. 129.

¹³ BOUYER, *Le Sens de la Vie monastique*.

« Toutefois ces divers actes accomplis dans l'essence divine n'ont eu d'expression visible et véritablement liturgique que du moment où l'une des trois Personnes ayant pris la nature humaine a pu dès lors rendre les devoirs de la religion à la glorieuse Trinité. »

Le Cardinal JOURNET (*L'Église du Verbe Incarné*, t. II, p. 202) le dit d'une autre façon :

« 1. Ainsi la nature humaine du Sauveur, dans laquelle la création tout entière se trouvait représentée et résumée, a pu faire monter vers les hauteurs une imploration merveilleuse, capable de traverser d'un trait la profondeur des cieux, de pénétrer dans les régions du silence éternel, et de s'enfoncer comme une flèche dans le cœur de Dieu. ...

(Elle dépasse infiniment nos adorations, nos offrandes, nos supplications, elle s'élève où nulle d'entre elles ne saurait atteindre, elle ouvre au-dessus d'elles l'abîme même de l'infinité divine. Sa fin n'est cependant pas de les dissiper ou de les anéantir. Elle est bien plutôt de les provoquer, de les susciter, de les entraîner dans son sillage ...) A la suprême supplication du Christ est suspendue la supplication de toute l'Église, qui est son corps et son épouse,

2. En conséquence, on devra dire que l'Église entière ne forme plus, avec le Christ, qu'une seule personne mystique adorante, offrante, suppliante. »

De même, D. GUÉRANGER, de manière lyrique (*L'année liturgique*, Préface générale) :

« [L'Esprit] a fait sa demeure dans cette heureuse Epouse ; il est le principe de ses mouvements ; il lui impose ses demandes, ses vœux, ses cantiques de louange, son enthousiasme et ses soupirs. De là vient que, depuis dix-huit siècles, elle ne se tait ni le jour, ni la nuit ; et sa voix est toujours mélodieuse, sa parole va toujours au cœur de l'Époux... »

Et Charles PÉGUY, de manière poétique (le *Pater* dans *Le mystère des Saints Innocents*) :

« De même que le sillage d'un beau vaisseau va en s'élargissant jusqu'à disparaître et se perdre,

Mais commence par une pointe, qui est la pointe même du vaisseau,

Ainsi le sillage immense des pécheurs s'élargit jusqu'à disparaître et se perdre,

Mais il commence par une pointe, et c'est cette pointe qui vient vers moi,

Qui est tournée vers moi.

Il commence par une pointe, qui est la pointe même du vaisseau.

Et le vaisseau est mon propre fils, chargé de tous les péchés du monde.

Et la pointe du vaisseau ce sont les deux mains jointes de mon fils. »

3. Il existe un lien étroit entre ces deux mouvements, que sont la sanctification de l'homme et la gloire de Dieu.

En lui donnant l'être et la grâce, Dieu rend l'homme capable de revenir à lui, librement. La ligne ascendante a sa source dans la ligne descendante : Dieu se donne à l'homme et lui donne de se donner à lui.

Le retour à Dieu suscité par Dieu lui-même ; la ligne descendante est la plus importante parce qu'elle est nécessairement première. Le don de la grâce est premier. Il y a primauté de l'initiative divine dans la rencontre liturgique. **L'homme n'a pas l'initiative.**¹⁴

Ces deux mouvements que l'on peut et doit distinguer, des hommes vers Dieu et de Dieu vers les hommes, sont étroitement liés : le culte est pour la sanctification de l'homme. Cependant ces deux fins sont subordonnées : la sanctification est en vue du culte.¹⁵

Il y a interpénétration : l'opposition n'est qu'apparente ; il y a intime compénétration de l'action divine et de la réponse de l'homme dans l'œuvre de la sanctification et du culte. Pas

¹⁴ LE GALL, *Associés à l'œuvre de Dieu*, p. 109 s.

¹⁵ MARTIMORT, *L'Église en prière*, t. 2, p. 194.

de la magie, mais **collaboration** de l'homme ; le culte chrétien est impossible sans le don de la grâce.

Conclusion : Deux dérives sont en effet possibles.

Si on inverse l'ordre de ces deux mouvements, on tombe dans la magie ; si on rabaisse Dieu, dans l'idolâtrie ; si on exalte la transcendance sans le don de la grâce, c'est l'Islam qui n'a pas de liturgie ; si on oublie la transcendance, c'est l'auto-célébration de la communauté centrée sur elle-même dont parle si souvent le cardinal Ratzinger :

« Le récit du veau d'or [dans l'Exode] constitue sans nul doute un avertissement : il dissuade de toute forme de culte arbitraire et égocentrique, où il ne s'agit finalement plus de s'approcher de Dieu mais de se fabriquer de toutes pièces un monde alternatif. À ce stade, la liturgie n'est plus qu'un jeu vide de contenu. »¹⁶

Conclusion : L'Église est le sujet de la liturgie.

Le Pape Paul VI publiait la constitution conciliaire sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*, le 4 décembre 1963 :

Sacrosanctum Concilium n. 7 le dit : « La liturgie est considérée à juste titre comme la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification (*ligne descendante*) est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux (*les sacrements*), et dans lequel le culte public intégral (*ligne ascendante*) est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est à dire par le Chef et ses membres. »

Cette définition reprend, en la modifiant, celle donnée par Pie XII dans *Mediator Dei* seize auparavant. Mais alors que *Mediator Dei* mettait en tête le culte public rendu par le Christ-Tête et son Corps, comme une notion acquise, ou évidente, S.C. mentionne en tête l'exercice de la fonction sacerdotale du Christ, et énumère en quoi elle consiste : signifier et effectuer la sanctification de l'homme. *Sacrosanctum concilium* ainsi marque explicitement l'importance des sacrements dans la liturgie.

C'est le sacerdoce du Christ, dont la liturgie est l'exercice, qui explique l'unité de ce double mouvement et cette référence dernière de tous les rites à l'adoration et à la glorification de Dieu.¹⁷ *Sacrosanctum concilium* nous invite donc à considérer la place centrale du sacrifice dans la liturgie.

II. La place centrale du sacrifice dans la liturgie.

1. Le rite permet d'entrer en contact avec le sacré.

Pour comprendre ce qu'est un sacrifice, il convient donc de réfléchir sur la notion de rite

C'est dans le rite liturgique que s'exprime la rencontre de Dieu et de l'homme Il est l'acte en lequel se réalise le don réciproque de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu.

Le rite est un acte commun à Dieu et à l'homme, une collaboration de Dieu et de l'homme, dans laquelle l'agir de Dieu est premier. Par le rite, l'homme imite Dieu, il fait comme lui, il agit avec lui. Pour le chrétien, le rite est le prolongement, l'imitation des actes sauveurs du Christ.

Le rite est riche de sens, Il met symboliquement (et réellement si c'est un sacrement), en contact avec ce qui est hors de la portée de la créature, avec ce qui est sacré. L'humain rejoint le divin. L'homme qui est partie du cosmos entre, au moins symboliquement, en relation avec le Créateur du cosmos.

¹⁶ RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, p. 30.

¹⁷ MARTIMORT, *ibid.*, p. 194.

Le mot « rite », aujourd'hui, a souvent une connotation négative, il évoque la rigidité, l'attachement à des formes préétablies. On lui oppose la créativité, seul garante, paraît-il, d'une liturgie véritablement vivante.

Le rite n'a rien à voir avec la créativité, avec une liturgie « fabriquée ».

Le rite est reçu. « Les rites existent comme rites parce qu'on croit que si quelqu'un a pu les instituer, ce sont les dieux qui les ont faits »¹⁸, remarque le P. Bouyer. Ainsi les sacrements ont-ils été institués par le Christ,

« La liturgie ne vit pas de surprises « sympathiques », de « trouvailles » captivantes, mais de répétitions solennelles », dit le cardinal Ratzinger¹⁹. Sans exclure la nouveauté ! Saint Jean Chrysostome dut faire un sermon pour justifier l'introduction récente de la fête de Noël à Antioche.

Le rite est solennel.

Toute liturgie sacrée tend au moyen d'un rituel à nous faire sortir du banal et du quotidien, non pas dans un but esthétique, mais pour suggérer au regard des fidèles que l'action qui se déroule vient de Dieu. La majesté du déploiement liturgique signifie que quelque chose de céleste vient toucher la terre.

Saint Grégoire le grand l'a écrit dans ses Dialogues IV, 60 : « À l'heure du sacrifice, le ciel s'ouvre à la voix du prêtre ; en ce mystère de Jésus-Christ, les chœurs des anges sont présents, ce qui est en haut vient rejoindre ce qui est en bas, le Ciel et la terre s'unissent, le visible et l'invisible ne font plus qu'un. » La solennité fait partie intégrante de la liturgie catholique, et doit être cultivée comme élément de son propre message, à condition bien sûr de ne pas tomber dans le pompeux et le maniérisme.

Romano GUARDINI (dans *L'esprit de la liturgie*) soulignait : « Ce qui est essentiel ici, ce n'est point l'ampleur expressive du geste, la majesté ou la puissance du verbe. Nous ne sommes pas devant quelque théâtre spirituel, ce qui est essentiel c'est que notre âme véritable se rapproche par ces voies un peu plus du Dieu véritable. C'est la plus intime, la plus grave, la plus pressante affaire de notre vie et de notre cœur qui est ici en jeu... »

« J'aime la règle qui corrige l'émotion, dit Braque. J'aime l'émotion qui corrige la règle. »

Et Joseph Ratzinger : Le « rite » est la « mise en règles » de la louange²⁰.

Le rite ne s'oppose ni à l'émotion, ni à la louange, ni à la vie, bien au contraire. Il permet d'entrer en contact avec le Saint, avec le Vivant.

Toute vie a ses rites, car elle sent spontanément qu'elle est elle-même ce qu'il y a de plus sacré.

Il est vrai que la société moderne s'emploie par tous les moyens à désacraliser la vie !

2. Mais qu'est-ce que le sacré ?

Pour le savoir, on peut reprendre une image de Gustave Thibon ; Imaginez une éponge marine, au fond de l'océan. Si elle prenait conscience, elle aurait une idée très claire du sacré : pour elle, le sacré, ce serait l'océan. L'océan en effet est immense, il la transcende complètement. Et l'océan pénètre en elle par ses pores, car elle trouée, il est plus intime à elle qu'elle-même, *intimior intimio meo*, dirait saint Augustin : l'océan lui immanent. Or transcendance et immanence sont les deux caractères divins qui fondent le sacré.

¹⁸ BOUYER, *ibid.*, p. 97.

¹⁹ RATZINGER, *Entretiens sur la foi*.

²⁰ RATZINGER, *Esprit de la liturgie*.

Le sacré est ce qui est rendu inviolable en vertu d'un lien ou d'un contact avec le divin²¹. C'est la qualité de ce qui est en contact ou en rapport avec Dieu.

Le sacré a deux dimensions : (1) tout ce qui est, en tant que tel, vient de Dieu et se trouve en lien direct avec lui ; (2) d'autre part, tout être venu de Dieu tend vers lui.

1) Il y a le sacré immanent : au plus profond de toute créature, en raison de la relation fondamentale qui existe entre la créature et son Créateur ; à ce point de vue, tout être est sacré.

2) Il y a le sacré transcendant : le sacré est au-delà des êtres limités, dans le domaine proprement divin qu'il faut rejoindre par une série de séparations, de purifications. Le point de vue de la transcendance est ici privilégié. Le divin est le Tout Autre, qui nous arrache à nous-même²².

Il est facile de reconnaître, dans ces deux perspectives, nos deux lignes, descendante et ascendante, avec la priorité qui revient au sacré immanent : la créature limitée ne peut atteindre le divin si elle ne trouve pas d'abord son origine en Dieu, de qui elle participe réellement ; avant d'être la fin des êtres, Dieu est leur source. Tout vient de Dieu, tout va vers Dieu. Les deux lignes sont concomitantes, il ne s'agit pas d'un aller – retour entre Dieu et la créature. Dieu ne cesse de venir à la rencontre de sa créature raisonnable en lui donnant les moyens de le rejoindre.

Tout cela s'éclaire dans la notion centrale de sacrifice.

3. Le sacrifice²³.

Le sacrifice est le rite par excellence, celui qui consiste à « faire le sacré ».

Il y a 2 façons de « faire le sacré » :

Selon la ligne ascendante, - la dimension transcendante du sacré-, il s'agit de « passer » dans le domaine divin ; l'homme doit dépasser ses limites pour atteindre le domaine sacré de Dieu.

« Faire le sacré », dans cette perspective, sera célébrer des rites de passage : la combustion, fait passer la victime dans l'au-delà ; en ce cas, cette victime ne fait que représenter celui qui l'offre : par le moyen de l'animal immolé, l'homme tente de s'approcher Dieu. Ici, le type du sacrifice, c'est l'holocauste.

« L'encens est un sacrifice de parfums, dit Romano GUARDINI, dans *Les signes sacrés*. Ces parfums sont, dit l'Écriture, les prières des Saints. » L'encens est le symbole de la prière, de celle surtout qui n'est pas intéressée, qui ne veut rien d'autre que s'élever comme le *Gloria* après chaque psaume, qui adore et remercie Dieu ce qu'il est grand. »

Les rites de purification par l'eau font aussi partie de ce passage de l'homme vers Dieu²⁴.

Dans la ligne descendante du sacré immanent, « faire le sacré » n'est pas « produire le sacré », car cela n'est pas au pouvoir de la créature. « Faire le sacré » c'est « consacrer », Et seul Dieu consacre ! C'est reconnaître le caractère sacré qui existe au tréfonds de tout être, c'est le laisser s'épanouir. Tous les êtres, sont sacrés, en soi, car ils sont créés par Dieu, mais cette qualité n'est manifeste que dans les êtres « consacrés. »

« L'autel a ceci de merveilleux, écrit saint Jean Chrysostome, que tout en étant par sa nature une simple pierre, il est sanctifié par le fait qu'il reçoit le corps du Christ. »²⁵

²¹ Cf. D. Robert LE GALL, *Revue Thomiste*, 1982 III.

²² L. BOUYER, *Le rite et l'homme*. *Mysterium tremendum et mysterium fascinans*.

²³ LE GALL, RT 1982 III.

²⁴ L. BOUYER, *Le rite et l'homme*.

Tout repas comporte une dimension sacrée ; les *Benedicite* qui l'inaugurent en sont la reconnaissance. Reconnaître la sacralité du repas, par excellence parmi tous les actes humains, c'est reconnaître la totale dépendance de l'homme par rapport au Dieu créateur qui est aussi le Vivant.²⁶

Mais c'est seulement dans le sacrifice que le repas prend toute sa signification religieuse. La table y est mise par Dieu. Dieu et l'homme sont convives, au sens le plus fort de ce mot : ils sont unis dans la même vie. Dans cette perspective du sacré immanent, le sacrifice par excellence sera le sacrifice de communion : l'homme s'assoit à la table apprêtée par Dieu, et Dieu s'assoit à la table de l'homme.

Les deux lignes du sacré et du sacrifice que nous venons de présenter sont toujours complémentaires : l'agir divin y est toujours premier, qu'il consacre, ou bien qu'il attire à lui. Dans le sacrifice, l'homme reçoit de Dieu ce qu'il offre et donne pour recevoir encore.

C'est ce que dit l'oraison sur les oblats du XXème dimanche ordinaire : « Reçois, Seigneur, nos présents où se réalise un glorieux échange [*commerce*] : offrant ce que tu nous as donné, puissions-nous te recevoir toi-même. »

Par le sacrifice, l'homme est véritablement associé à l'oeuvre de Dieu.

Mais ce que Dieu aime dans le sacrifice, c'est l'amour qui lui est offert.

Le sacrifice intérieur, spirituel, est le signe de cet amour : Ps 50, 10 : *Le sacrifice agréable à Dieu, c'est un esprit brisé par le repentir.*

4. Le sacrifice eucharistique.

a) La Passion du Christ est un vrai sacrifice, non rituel, mais existentiel, qui accomplit tous les sacrifices légaux.

« Au lieu d'un feu matériel, explique saint Thomas il y eut, dans l'holocauste du Christ, le feu de la charité. »²⁷

La mort est l'acte suprême de l'amour ; elle est cet instant où toute une vie se résume pour se donner..

(1) Le Christ supplie pour la rédemption du monde en donnant son être tout entier en sacrifice, c'est la médiation ascendante ; il rassemble dans cet acte d'offrande le sacrifice d'Abel, celui, d'Abraham... et les sacrifices de tous les martyrs et de tous les saints dans la suite des temps, pour les unir à son offrande.

(2) Et en même temps, il y a la réponse d'En-Haut, médiation descendante ; le sacrifice du Christ perce le cœur de Dieu. C'est le signe du cœur blessé par la lance. Toutes les grâces qui avaient été gardées depuis le commencement du monde, dira saint Paul, sont versées sur le Christ pour s'épancher dans le monde.²⁸

(1) Dieu descend à la rencontre de son Peuple, dans l'incarnation, et jusqu'à se donner à lui en nourriture. Il lui donne son Esprit.

(2) Et son humanité entre dans la Gloire, ce qu'aucun rite sacrificiel n'avait pu obtenir : elle passe dans le domaine divin, He 9, 24 : *Ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire fait de main d'homme, dans une image de l'authentique, que le Christ est entré, mais dans le ciel lui-même, afin de paraître maintenant devant la face de Dieu en notre faveur.*

²⁵ S. JEAN CHRYSOTOME, Hom XX in II Co.

²⁶ Bouyer, Le rite et l'homme.

²⁷ *Somme théologique*, IIIa, 46, 4, 1.

²⁸ JOURNET, *Entretiens sur l'eucharistie*, p. 34.

Ce que recherchaient en vain les holocaustes et autres « rites de passage », la Pâque du Christ l'a obtenu effectivement pour son humanité et en espérance pour nous tous ; par son sacrifice, il est passé totalement dans le domaine divin.²⁹

Et il entraîne avec lui les hommes dans sa demeure céleste :

Jn 12, 32 : *et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.*"

b) L'Eucharistie.

C'est l'Eucharistie qui réalise le plus profondément ce double mouvement de la liturgie que nous avons voulu mettre en évidence : sacrifice offert à Dieu, acte suprême du culte d'adoration, elle est par excellence le don de Dieu aux hommes. La victime présentée au Père, c'est de lui que nous la recevons (*de tuis donis ac datis*) par la transsubstantiation. Mais après que nous l'avons offerte à Dieu, elle nous est donnée en nourriture ; la communion est requise à l'intégrité du sacrifice. Ainsi l'acte du culte le plus désintéressé, le « sacrifice de louange » à la gloire de Dieu, est en même temps l'acte par lequel nous recevons de Dieu la source même de toute grâce.³⁰

C'est ce qu'exprime le canon, dans le SUPPLICES : « Faites porter ces offrandes par les mains de votre saint ange, là-haut, sur votre autel, en présence de votre divine Majesté. Et quand nous recevrons, en communiant ici à l'autel, le Corps et le Sang indéfiniment sains de votre Fils, puissions-nous être comblés des grâces et des bénédictions du ciel. »³¹

L'eucharistie est une rencontre entre Dieu et l'homme. L'agir divin y est toujours premier. Dieu se donne à son Peuple et l'Église se donne à son Dieu, dans l'acte conjoint qui célèbre l'Alliance nouvelle, scellé dans le sang de l'Homme-Dieu.³²

L'Eucharistie est le don du bienfaiteur et le 'merci' du bénéficiaire. Le don de la grâce et l'action de grâce...

Les deux lignes qui intègrent la liturgie réalisent grâce au Christ la synergie, la collaboration de Dieu et de son Peuple.

La messe est sacrement et sacrifice, elle est le sacrement du sacrifice.

« La messe est le sacrifice sanglant enveloppé dans la douceur de la consécration des espèces du pain et du vin. »³³, dit le cardinal Journet.

On ne peut opposer repas et sacrifice.

Parce que Dieu est Dieu, transcendant et immanent, - rappelez-vous l'éponge !- le repas fait partie intégrante du sacrifice, il en est inséparable. « On en prend vraiment à son aise quand on explique que l'eucharistie est le repas de la communauté, dit Joseph Ratzinger : elle a coûté la mort du Christ, et la joie qu'elle promet suppose que l'on pénètre dans ce mystère de mort s'enracine dans la théologie de la croix. C'est ce que veut dire la théologie quand elle insiste pour maintenir à la messe son caractère de sacrifice. »

La liturgie touche toute notre vie quotidienne.

Elle fait rentrer l'offrande de nos vies individuelles dans celle du Christ ; devenir des « hosties vivantes » en communion avec le « sacrifice du Christ » Rm 12, 1.³⁴

Conclusion.

²⁹ LE GALL, RT 82.

³⁰ MARTIMORT .

³¹ MARTIMORT, *ibid.*, p. 193.

³² LE GALL, RT82.

³³ JOURNET, *Entretiens sur l'eucharistie*, p. 44.

³⁴ RATZINGER, *L'esprit de la liturgie* : p. 49

Nous sommes assis à la table du Royaume, car c'est le Christ glorieux qui se donne à nous en nourriture. À chaque fois, Dieu nous rejoint (sacré immanent) et nous attire à sa Gloire (sacré transcendant). Le geste du *Per ipsum* à la conclusion du Canon exprime bien l'actualisation des deux dimensions du sacrifice offert au Calvaire : nous recevons de Dieu ce que nous lui donnons, jusqu'à ce qu'il vienne...

Dès lors que la nouvelle Alliance est scellée dans le sang du Fils incarné, la liturgie du ciel est instaurée sur la terre ; c'est pourquoi la structure descendante-ascendante se résout progressivement dans l'ordre éternel de la vie trinitaire. Dieu est alors tout en tous. L'union est consommée et il n'est pour ainsi dire plus besoin de liturgie !³⁵ C'est vraiment la "solennité de l'amour" !

« L'homme avait été créé pour contempler le Créateur, dit saint Grégoire le Grand pour chercher toujours son visage et habiter dans la solennité de son amour. »³⁶

Conclusion générale.

a) La liturgie est fête.

Voici ce que disait le cardinal RATZINGER (*Peut-on modifier la liturgie ?*, p. 70s) :

« La fête doit être quelque chose que ceux qui la célèbrent ne peuvent susciter eux-mêmes. On ne peut décider de faire une fête sans une raison, et sans une raison objective qui précède les souhaits de chacun. ...

En d'autres termes : là où l'on confond la célébration avec (le jeu réciproque des éléments d'une communauté et la liberté avec) la « créativité » de ce qui nous passe par la tête, la dignité humaine est mise en veilleuse, et derrière les belles paroles, l'authenticité est mise entre parenthèses. Point n'est besoin d'être prophète pour prédire à ce genre d'expériences qu'elles ne dureront guère ; tout ce qu'elles peuvent avoir pour effet, c'est d'accélérer la destruction de la liturgie.

... Non, la liturgie est fête ; qui dit fête, dit liberté, et [là où est la liberté], la question de la mort surgit aussi : c'est avant tout à cette question que la fête doit donner une réponse. Et réciproquement : la fête suppose qu'on a des raisons de se réjouir ; et ces raisons ne sont convaincantes que si elles résistent à la question posée par la mort. ... La réponse chrétienne, dans sa nouveauté sans précédent, y répond. »

Cette nouveauté, c'est la Résurrection du Christ.

« C'est pourquoi, continue-t-il, la liturgie chrétienne de l'eucharistie - est essentiellement fête de la résurrection, mystère pascal. Comme telle, elle porte en elle le mystère de la croix, que la résurrection suppose nécessairement. »

La parabole de l'enfant prodigue :

« Le plus beau vêtement » celui de fils, celui du baptême ; dans la fête qu'on prépare, les Pères voient l'image de la fête de la foi, la célébration de l'eucharistie qui anticipe le repas éternel. L'anneau, c'est la marque des élus La « symphonie des chœurs » est une image de la symphonie de la foi, qui fait de l'existence chrétienne une joie et une fête.

Restauration de l'Alliance par un repas sacrificiel.³⁷

Saint Augustin commente³⁸ : « Ses serviteurs, ce sont les ministres de l'Eglise. Ils doivent le service (*ministerium*), ils remplissent l'office (*officium*). Il ordonne de tuer le veau gras, c'est

³⁵ LE GALL, RT 82 :

³⁶ *Morales in Iob VIII*, 18, 34.

³⁷ RATZINGER, *Jésus de Nazareth*, p. 250.

à dire de les admettre à la table où le Christ immolé est donné en nourriture. ... Quelle est cette symphonie ? c'est la concorde des voix ; dans un chœur, seule plaît la voix unique qui résulte de la fusion de beaucoup de voix, qui tient de toutes son unité dans la variété, sans dissonance ni discordance (in choro non delectat nisi vox una multorum temperata, habens ex omnibus unitatem, non dissonans in aliquam discordantiam varietatem). ... *il fallait bien festoyer et se réjouir parce que le Christ est mort pour des impies.* »

b) La liturgie est joie.

« La joie annonce toujours que la vie a réussi ». Bergson³⁹. Où est-ce plus vrai que dans la liturgie ? La liturgie, c'est la vie avec Dieu, la vie en Dieu, la vie à son maximum d'intensité.

Dieu est Amour. Il se donne en créant l'homme à son image et en l'appelant à entrer dans sa joie, dans la joie éternelle du Père, du Fils et de l'Esprit saint. « Intra in gaudium Domini tui. »

Qu'est-ce que la liturgie ? demandait un jour Charlemagne à son savant ministre Alcuin. « La liturgie, c'est la joie de Dieu. »

c) La formation liturgique.

Romano GUARDINI, *L'esprit de la liturgie* :

« C'est seulement quand nous vivons, en nous y associant pleinement, la réalité liturgique, que nous apparaîtra si, et comment, et avec quelle perfection, est manifestée cette richesse intérieure de vie. Ce n'est qu'en partant de la vérité de la liturgie que notre regard s'ouvrira à sa beauté. ... Un beau jour, nous aurons la surprise au cours d'un office de voir briller devant nous comme un diamant la splendeur d'un offertoire. La structure intérieure d'une oraison s'illuminera et nous restaurons saisi de cette miraculeuse profondeur, de cet abîme tout ensemble translucide et sans fond. Une autre fois, ce sera toute la ligne décime du Saint sacrifice qui se dévoilera nous, dans un déroulement progressif, comme les sommets d'une chaîne de montagnes émergent peu à peu du brouillard. Nous serons devant une grande pureté blanche brillante ; il nous semblera la voir pour la première fois. Il viendra peut-être alors qu'au milieu même de notre prière une allégresse légère et joyeuse dans laquelle se traduit notre ravissement traverse notre âme. Ou bien il arrivera encore que ... nous demeurions silencieux, tout abîmé dans le respect le repos de la contemplation, en voyant ici exprimer dans des mots cette vérité suprême qui comble toutes les aspirations de notre âme. »

On peut penser qu'il l'a vécu !

C'est grâce au Cardinal SARAH que le monastère a la joie d'être associé à cet anniversaire.

Un de ses grands soucis est la formation liturgique, dans laquelle il pense que les monastères ont un rôle important à tenir.

RATZINGER, *L'esprit de la liturgie* :

« Une formation liturgique digne de ce nom ne consiste pas à apprendre et à expérimenter diverses activités extérieures, mais à comprendre la liturgie de l'intérieur ; à s'approcher de la puissance transformatrice de Dieu qui, à travers l'événement liturgique, a pour fin de nous transformer et de transformer le monde. »

« Nous abandonner à l'action de Dieu afin d'être à même de coopérer avec lui, voilà à quoi doit nous éduquer la liturgie. »

³⁸ *Patrologie latine*, Supplément : PLS 2, 435

³⁹ BERGSON, *L'énergie spirituelle*, Éd. du Centenaire, p. 832.